

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item180. Paris, Mercredi 31 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

180. Paris, Mercredi 31 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Russie\)](#), [Protestantisme](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitC'est aujourd'hui que je devrais vous revoir.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 491, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/397-399

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
180. Paris, le 31 octobre 1838

C'est aujourd'hui que je devais vous revoir. J'ai pensé à ce jour depuis le mois de juin ! Hier j'étais bien triste. Je suis restée seule depuis 4 1/2. J'aurais eu tant, tant à vous dire ! Le soir encore nous aurions recommencé. Enfin, il me faut prendre mon parti, comme de tant peines.

J'ai vu chez moi le soir la Duchesse de Talleyrand mon ambassadeur, & Lord Granville rien que cela. On va beaucoup à la Tragédie, & aux Italiens cette année. Tout le monde veut avoir vu Mademoiselle Rachel. Les opinions sont diverses. Mais je crois que vraiment ce n'est pas grand chose, et qu'elle est seulement meilleure, que tous les autres qui ne valent rien.

Ce que vous me dites aujourd'hui de notre situation politique est d'une grande vérité. Je voudrais bien faire voyager cela plus loin. C'est étrange que tandis que vous me parlez des progrès du protestantisme, moi j'en fais la même observation ; et c'est sur moi que je la fais. Et j'ai l'habitude de me prendre en beaucoup de choses comme exemple de la masse. Le juste milieu entre les gens d'esprit, & les gens qui n'en ont pas. Enfin la majorité.

J'ai eu ce matin une longue lettre de la Reine de Hanovre bonne & tendre comme toutes ses lettres. Mais rien de nouveau. Elle n'est pas aussi choquée que moi du mariage Lunchtemberg. On dit beaucoup en Russie que la petite fille de la grande Catherine épouse le petit fils de la maîtresse de Barras.

Je n'ai pas un mot de nouvelle à vous dire ! Je viens de faire une longue promenade aux Tuileries. Il fait froid ; mais un air pur, & du soleil tel quel. Adieu, je suis bien ennuyée de ces adieux là, nous en avons usé et abusé. J'attends le 6, ils vaudront mieux.

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 31 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 180. Paris, Mercredi 31 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-10-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/02/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1621>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 29/11/2022



180/

Paris le 31 octobre 1858.

491

62

Voilà aujourd'hui que je devrais vous
revoir. j'ai pu en à ce jour depuis le
mois de juin ! Mais j'étais très triste
je suis resté seul depuis le 1/2.
j'aurais eu tant, tant à vous dire !
Le soir nous nous accorons réciproquement
nos lettres, et ce fut grandement
commun de tant peiner.

j'ai vu chez moi le soir la D. D. Talleyrand
mon acubapadens, a lord Granville.
rien que cela. on va beaucoup à
la Tragedie, sans Italien, elle amène
tout le monde seubasme si Mad^{le} de ^{la} ^{Reine}
la opinion sont diverses. mais si vous
qui vraiment, ce n'est pas grand
chose, et je les est nullement
meilleures que tout le autre qui en
valent rien.

à peu près comme d'aujourd'hui, de
cette situation politique et d'un
grand intérêt. je voudrais bien faire
voyage et la plus loin.

il n'est pas, me tarder que vous
un party de propos de protestation,
un jeu fait la même observation,
il n'est pas un jeu la faire.
il n'est l'habitude de ces procédés
un beaucoup de leur comme
exemple de la carte, le juste milieu
entre les deux d'opinion, et les deux
qui n'ont pas. enfin la ^{majorité} ~~plupart~~

j'ai en ce matin un long et
détail de places. bon et
tous comme tous les lettres. mais
surtout de nouvelles. elle n'est pas

oups! chaque jour moi de nouvelles
L'écriture. on dit beaucoup en
russe que la petite fille de la grande
Catherine épouse le petit fils de la
maîtresse de Navar.

je n'ai pas une seule connaissance
mon dieu - je viens de faire une longue
promenade aux Tuileries, il fait
froid; mais un air pur, & du soleil
tel qu'il.

adieu je suis bien occupé de ce
adieu là, non en avoir une et
abusé. j'attends le b, ils vendent
uniquement.